

# L'historiographie tunisienne de 1968 à 1985

## L'époque moderne

par Taoufik BACHROUCH

La production historiographique tunisienne constitue assurément la somme la plus représentative du mouvement intellectuel tunisien, dans le domaine universitaire et relativement aux sciences sociales et humaines, depuis l'indépendance. Une quête d'identité lui est sous-jacente. Depuis l'État antique, romano-africain, jusqu'à l'État moderne, turco-arabe, c'est à une restriction spatiale de l'enquête historique que nous assistons, limitée à ce qui avait été l'Afrique proconsulaire. A la dénomination géo-ethnique de Berbérie orientale adoptée par H.-R. Idris et entérinée par R. Brunschvig pour rendre compte des États ziride puis hafside, se substitue, déjà chez les historiens de la colonisation, l'appellation géo-politique d'État barbaresque. L'État ifriqiyyen, que ce soit celui de l'époque médiévale, des temps modernes ou de la période contemporaine, n'a cessé d'être au centre d'un débat, d'autant plus persistant qu'il est difficile de s'en départir. Cela reste particulièrement vrai pour la période comprise entre la prise de La Goulette en 1574 et la signature du traité du Bardo en 1881. Nous sommes en présence de deux dates fatidiques qui relancent le cycle de la dépendance et qui sont de nature à minimiser la place que l'État est supposé occuper du fait des changements qui ont été apportés à son statut international. La négation de l'État à ses moments d'éclipse n'a jamais été totale ni définitive. Sa résurgence s'est même accompagnée, à chaque fois, d'un regain d'intérêt, portant sur l'écriture de son histoire, que ce soit selon le mode des chroniques dynastiques ou celui des travaux récents.

Depuis Ibn Abi Dinar jusqu'à Ben Diaf, les annales tunisiennes ont eu pour objet de fixer la mémoire des Mouradites, puis celle des Husseinites leurs successeurs. Mais à aller au fond des choses, c'est à l'histoire du processus d'autonomisation qui conduisit à la reconstitution du fait monarchique ifriqiyen que nous assistons et, suite à sa consolidation, à la compétition dynastique pour le pouvoir, avant que le principe de la monarchie despotique ne soit remis en cause, à la faveur du mouvement réformiste naissant. L'esprit des chroniques n'a pas manqué de déteindre sur l'historiographie moderne, non seulement en tant que sources d'informations exclusives, mais aussi en tant que vision interprétative du passé, d'autant plus indispensable, faute d'alternative. Les documents écrits de l'administration mouradite ont pratiquement complètement disparu. C'est une manière d'achever la dynastie déchue au plan culturel. De ceux du gouvernement husseinite il n'a subsisté, pour l'essentiel, que des registres fiscaux et des registres de janissaires. Il faut attendre le règne d'Ahmed Bey pour que les fonds commencent à s'enrichir de la correspondance administrative dans les domaines caïdal, militaire, judiciaire, diplomatique ... Les archives, conservées avec plus de soin et de méthode, portent la marque de l'évolution de l'État, dont elles constituent bel et bien une expression de plus en plus fidèle. Précieuses certes, unilatérales souvent, incontournables quelquefois, elles n'autorisent somme toute qu'une vision partielle de l'histoire, celle dont la substance est étroitement liée à l'exercice de l'autorité. Il n'est guère surprenant dès lors que la production historique soit une chronique améliorée de l'État, une dissertation renouvelée et remise au goût du jour, sur le pouvoir et le système de domination.

Le recours aux archives beylicales n'est pas sans être à l'origine de progrès importants au service de la connaissance historique. Il fut un temps où, dans la foulée de la recherche coloniale, le premier réflexe du jeune chercheur tunisien était de s'adresser aux archives nationales et départemen-

tales françaises, pour rédiger tel ou tel chapitre d'histoire tunisienne, conformément à une problématique qui orientait les efforts dans cette direction. On avait alors tendance à confondre le passé de la Tunisie avec celui des relations internationales. L'idée n'a pas manqué de refaire surface, quand il s'est agi, dans une perspective autre et non sans une ardente passion élémentaire, de se servir des archives ottomanes. Le postulat selon lequel les archives turques sont d'une richesse inouïe n'a pas résisté, s'agissant de notre pays, à l'épreuve de la pratique historique. On s'est en effet rapidement aperçu, à l'essai, que la documentation orientale, y compris celle de l'Égypte, pour capitale qu'elle soit concernant les provinces orientales de l'empire ottoman, sont d'un intérêt infiniment moindre s'agissant des provinces occidentales et pratiquement dérisoires pour ce qui est de la Tunisie. Le processus d'autonomisation, amorcé dès les premières années, sinon les premières décennies après la conquête, s'est traduit par une disjonction administrative, en vertu de laquelle les affaires intérieures ont été traitées sur place, par suite d'une délégation de pouvoir qui dispensait de la tutelle directe du gouvernement central. Les archives ottomanes ne traitent que par la bande et de bien loin les questions tunisiennes et se placent de ce fait sur un même pied d'extériorité, sinon d'éloignement, que les archives européennes. L'air du pays leur faisant défaut, elles n'offrent pas, les unes et les autres, une prise directe sur l'intériorité. Sans être essentielles pour les affaires locales, elles sont capitales pour les relations extérieures.

Reflétant d'une part plutôt la réalité du pouvoir dans ses ramifications diverses et exprimant de l'autre davantage les contingences du négoce et de la diplomatie, les sources de l'histoire tunisienne n'autorisent dans leur ensemble que des incursions somme toute furtives dans la prospection de l'être endogène. La carence est lourde de conséquences pour celui qui nourrit l'ambition d'atteindre les couches profondes de l'archéologie historique. Les traditions orales sont perdues à

jamais, n'ayant pas fait l'objet d'une campagne de collecte systématique, malgré les quelques tentatives tardives entreprises sous les auspices très officielles du Ministère de la Culture. Les archives familiales ne sont pas encore tenues à la disposition des chercheurs pour que l'on puisse juger de leur importance. L'absence regrettable d'une véritable politique archivistique est de nature à priver l'historien des instruments de travail renouvelés dont il a grand besoin. C'est pourquoi les fonds publics, figés depuis 1956, commodes d'accès et peu fréquentés naguère, ont tendance à attirer les chercheurs. L'écriture de l'histoire en est largement tributaire depuis une quinzaine d'années.

Le sens de l'évolution de l'historiographie tunisienne a été de passer des études générales aux monographies régionales et aux études thématiques. Le XVIème siècle, pour lequel les travaux de Ch. Monchicourt n'ont pour ainsi dire pas été enrichis, occupe une position périphérique dans les recherches en cours. La principale source tunisienne relative aux années charnières des XVIème et XVIIème siècles, à savoir les consultations juridiques, a bien fait l'objet de quelques mises à contribution ; le parti qui en a été tiré demeure cependant fort insuffisant. La méthode d'exploitation des *fatâwâ* n'a pas encore été résolue, dans la perspective d'une histoire qui se situe à l'intersection des litiges et de la judicature.

Les grandes lignes de l'histoire politique ont été mises en évidence et couvrent l'ensemble de la période considérée. Rapportées aux fluctuations de caractère socio-économique, quoiqu'à peine entrevues, elles ont fait l'objet d'une tentative d'interprétation centrée autour du concept d'autonomisation politique et de formation sociale dominante. A moins d'un renouvellement, hypothétique à mes yeux, de la documentation relative aux XVIIème et XVIIIème siècles, nous trouvons pratiquement en présence d'un seuil cognitif, susceptible de recevoir des retouches sur des points de dé-

tail, certes, mais sans plus. Entre pouvoir et société, les connaissances penchent bien davantage du côté de l'instance politique et celle-ci n'est perceptible qu'au travers de sa propre lorgnette. D'immenses plages sont condamnées à rester dans l'ombre.

De là à conférer à l'État un poids spécifique, quasi exclusif, et à l'instance politique un rôle surdéterminant, il y aurait probablement un abus d'appréciation. En fait ce sont plus les moyens de l'État que son essence qui s'imposent à l'attention. La trilogie composée des détenteurs de la puissance, du commandement militaire et des collecteurs d'impôts, à elle seule, ne constitue pas forcément l'État et n'est pas l'incarnation d'une nation encore inachevée. L'un et l'autre s'inscrivent dans un devenir, partant d'une genèse, représentant une étape minimale de départ et se développant pour atteindre des stades plus élaborés. Entre la mise en place de l'ordre barbaresque et sa déstructuration progressive, le sens de l'évolution a bien été mis au clair par les historiens qui s'intéressent à l'histoire problème. En dépit des résultats obtenus, entre les études fondamentales, les grandes synthèses et les travaux ponctuels, les systèmes interprétatifs pêcheront par omission tant que les structures matérielles et mentales ne seront pas mises en évidence. Or les moyens d'investigation sont dérisoires.

La pesanteur de l'héritage est telle que le politique jouit de privilèges exorbitants, mais dans la logique des choses, celle induite par la vogue des chroniques. Nombre d'entre elles ont été publiées par des amateurs, de manière pour le moins expéditive, occupant un terrain délibérément déserté par les historiens de formation. Si des éditions de textes, comme celles que nous devons à A. ABDESSELEM, R. LIMAM ou T. MAAMOURI dénotent un souci de rigueur, d'autres, peut-être plus nombreuses, revêtent un caractère hâtif. L'édition critique du volume V du *Ithâf* est une entreprise qui vaut d'être étendue non seulement à l'ensemble de l'oeuvre de Ben Diaf.

mais aussi aux travaux qui n'ont pas fait encore l'objet d'un traitement critique, ceux des chroniqueurs et des juristes.

Le secteur classique de la mise au point des instruments de travail a été pratiquement négligé, faute d'un effort méthodique et suivi en la matière. L'inventaire des archives turques du Dâr el-Bey, établi par R. MANTRAN et remontant à 1961, n'a pas eu de suite, à l'exception du catalogue réalisé sous la direction de A. ABDESSELEM et portant sur les archives personnelles laissées par Khayreddine et échues au CERES. La production historique ne fait l'objet d'aucune publication bibliographique ; les tables décennales des revues et les notes chroniques n'en tiennent aucunement lieu. Point de chronologies ni de dictionnaires. Point de recueils de publication de documents inédits, en dehors des interventions ponctuelles de A. TEMIMI. De ce point de vue, PLANTET, GRANDCHAMP, MONCHICOURT, PIGNON, MANTRAN ... n'ont pas eu de véritables continuateurs. Cela n'est pas sans rapport avec la pénurie de véritables archivistes. La priorité est accordée par les historiens de métier à la restitution du passé.

L'historiographie tunisienne n'est pas antérieure, relativement à l'époque moderne, disons à l'année 1968. Quelques travaux de thèses sont déjà en chantier. *Les Cahiers de Tunisie* sont en passe de changer de mains. Les chercheurs tunisiens se préparaient à assurer la relève, à la faveur de la tunisification des cadres en matière d'enseignement de l'histoire dans le Supérieur. La revue bascula du côté de la période antique vers celui de l'époque moderne et contemporaine. C'est à M.-H. CHERIF que revient le privilège d'inaugurer le changement. Les membres du département d'histoire de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Tunis deviennent la cheville ouvrière de l'historiographie moderne, sans que les historiens étrangers (VALENSI, L. C. BROWN, VAN KRIEKEN...) s'en détournent. Le CERES ne manque pas d'apporter sa contribution épisodique. L'Association Tunisienne des Historiens Universitaires, qui en est à son quatrième con-

grès international, place ses activités sous le signe de l'histoire et de la civilisation du Maghreb. La contribution de l'Institut d'Art et d'Archéologie (M. S. ZBISS, A. EL GAFSI, M. BEN MAMI, A. DAOUALILI ...) reste en deçà de ce qu'on est en droit d'attendre d'une telle institution, malgré les efforts accomplis par quelques pionniers dans des conditions quelquefois peu encourageantes. L'essor de la recherche résulte de la convergence entre l'évolution des besoins en cadres et les exigences de la promotion professionnelle. C'est pourquoi, échappant à toute programmation, elle répond à des contingences individuelles et à une demande circonstancielle.

D'où la disparité endogène des centres d'intérêts. La plupart des historiens de la première génération (CHERIF, TLILI, BACHROUCH, LIMAM, CHATER) et même ceux de la génération suivante (BEN ACHOUR, HENIA, BOUBAKER et plus tard BEN TALEB, LARGUECH-BOUZGARROU ...) ont porté leurs efforts sur l'histoire tunisienne presque exclusivement. La dispersion des études, de même que leur caractère relativement limité en nombre, n'autorise pas à parler d'école historique. Le travail solitaire, sans programme de recherche ni organes d'impulsion, manque d'envergure et progresse à un rythme qui est celui des motivations personnelles. Les éditeurs tunisiens n'ont pas créé de collections historiques, à l'image des collections littéraires existantes. Le grand public n'est pratiquement pas touché par la connaissance historique en marche, qui reste l'apanage de publications spécialisées, condamnées au stockage et à la mévente et posant un problème de rentabilité financière. Les ouvrages généraux sont extrêmement rares.

Les tendances fondamentales de l'historiographie tunisienne dénotent une sérieuse prise en charge du passé de ce pays par ses enfants. Mais les recherches étant encore à leurs débuts, les domaines sont très inégalement défrichés. Les travaux réalisés procèdent de la description et quelque peu de la synthèse critique. L'esprit nouveau réside dans le

TAOUFIK BACHROUCH

renouvellement de la conception de l'histoire, de son objet et de ses méthodes. Il est inséparable des influences ayant l'école des *Annales* pour origine principale.

## PRINCIPALES DONNÉES BIBLIOGRAPHIQUES

## 1° Thèses d'État

- A. ABDESSELEM : *Les historiens tunisiens des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Essai d'histoire culturelle*, Tunis, 1973.
- T. BACHROUCH : *Les élites tunisiennes du pouvoir et de la dévotion. Contribution à l'étude des groupes sociaux dominants*, soutenue à Paris IV, 1981 (sous presse).
- BEN ACHOUR M.-A. : *Catégories de la société tunisoise dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle : les élites musulmanes*, soutenue à Paris IV, 1986, 2 vol. ronéo. 1179 p.
- Kh. CHATER : *Dépendance et mutations précoloniales. La Régence de Tunis de 1815 à 1857*, Tunis, 1984.
- M.-H. CHERIF : *Pouvoir et société dans la Tunisie de Husayn b. Ali (1705-1740)*, Tunis, 1986.
- R. LIMAM : *Hammûda Bâshâ*, Ph. D., soutenu en 1970 devant l'Université américaine de Beyrouth, Tunis, 1980.
- B. TLILI : *Les rapports culturels et idéologiques entre l'Orient et l'Occident en Tunisie au XIX<sup>e</sup> siècle (1830-1880)*, Tunis, 1974.
- Nota-Bene : A. TEMIMI : soutenance sur travaux.

## 2° Thèses de troisième cycle

- T. BACHROUCH : *Formation sociale barbaresque et pouvoir à Tunis au XVII<sup>e</sup> siècle*, Tunis, 1977.
- M.-A. BEN ACHOUR : *Les Ulama à Tunis aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, soutenue à Paris IV, novembre 1977.
- M. Baji BEN MAMI : *Les madarsa de la ville de Tunis de l'époque hafside à l'époque husseinite (XIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.)* (en arabe), soutenue devant la Faculté des Lettres de Tunis, 1981.
- J. BEN TAHAR : *Fasad et répression en Tunisie d'après les archives des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles* (en arabe), soutenue à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Tunis, juin 1985.
- S. BOUBAKER : *La Régence de Tunis au XVII<sup>e</sup> siècle. Ses relations commerciales avec les ports de l'Europe méditerranéenne, Marseille et Livourne*, soutenue à l'Université Le Mirail de Toulouse, septembre 1978.
- Kh. CHATER : *Insurrection et répression dans la Tunisie du XIX<sup>e</sup> siècle. La Mehalla de Zarrouq au Sahel (1864)*, Tunis, 1978.
- A. HENIA : *Les rapports du Djérid avec le Beylik (1676-1840)*, Tunis, 1980.
- M. KRAIEM : *La Tunisie précoloniale*, Tunis, 1973, 2 vol.

- D. LARGUECH-BOUZGARROU : *Fiscalité. État et société dans la Tunisie moderne. Le Sahel de Monastir de 1676 à 1856*, soutenue à l'Université de Tunis, 1986.
- M. SMIDA : *Khereddine, ministre réformateur*, Tunis, 1970, 420 p.
- A. ZOUARI : *Les relations commerciales entre Sfax et le Levant aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, soutenue à l'Université d'Aix-en-Provence, 1977.

## 3° Travaux divers

## A. ABDESSELEM :

- « Contribution à l'étude de la politique et de l'administration d'Ahmed Bey. La délégation de pouvoirs de 1846 », dans *Les Cahiers de Tunisie* n° 73/74 (1971), p. 109-118.
- *Études sur le vocabulaire politique chez les Arabes* (en arabe), Tunis 1976, 167 p.
- *Ibn Abî al-Diyâf : sa vie, sa position et morceaux choisis de son histoire* (en arabe), Tunis, 1984, 125 p.
- *Ibn Khaldoun et ses lecteurs*, Paris 1983, 127 p.
- *Inventaire et résumé de la documentation de Khayreddine* (en arabe), Tunis, 1984, 340 et 36 p. (avec Husayn Haddad).
- « Révolutions barbaresques et poésie arabe : réflexions sur la vie et l'œuvre d'un prince-poète tunisien du XVIII<sup>e</sup> siècle », dans *Études arabes et islamiques*, II. *Langue et littérature*, vol. II, Paris, 1975, p. 6-12 ; et dans *Les Cahiers de Tunisie*, n° 87/88 (1974), p. 35-40.
- *Sadiki et les sadikiens, 1875-1975*, Tunis, 1975, 272 p.
- « La sémantique sociale de la ville d'après les auteurs tunisiens des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles », dans A. BOUHIBA/D. CHEVALLIER, *La ville arabe dans l'Islam*, Tunis, 1982, p. 45-68.
- « Le patriotisme dans les histoires tunisiennes entre le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècles », dans *L'identité arabe entre l'unité et la diversité*, Tunis, CERES, 1979, p. 269-292.
- « Les fonctions sociales de la ville de Tunis aux XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles » dans *Al-Hayât al-Taqâfiyya*, n° 10 (1980), p. 14-18.
- « Ahmed ben Abi-d-Diaf, chronique du beylicat de Tunis », dans *Les Africains*, Paris, 1978, p. 13-38.
- Ahmad Ibn Abî Diyâf, *Ithâf ahl al-zamân bi ahbâr Mulûk Tûnus wa 'ahd al-amân*, ch. V. *Chronique du règne d'Ahmad Bey*, Publ. de l'Univ. de Tunis 1971, 41 + 313 p.
- « Ta'liq 'ala aqdam tarğama li-Ibn Abî Diyâf », dans *Hawliyyât al-Ġâmi'a al-Tûnusiyya*, VI (1969), p. 57-60.

## T. BACHROUCH :

- « Sur la fiscalité mouradite. Présentation d'une source et des premiers résultats d'une enquête en cours », dans *Les Cahiers de Tunisie*, n° 79/80 (1972), p. 125-146.
- « Fondements de l'autonomie de la Régence de Tunis au XVII<sup>e</sup> siècle », dans *Rev. Tun. des Sc. Soc.*, n° 40-43 (1975), p. 163-184.
- « Rachat et libération des esclaves chrétiens à Tunis au XVII<sup>e</sup> siècle », dans *Rev. Tun. des Sc. Soc.*, n° 40-43, p. 121-162.
- « Les Barbaresques de Tunisie au XVII<sup>e</sup> siècle : mythes et interprétations », dans *Les Provinces arabes et leurs sources documentaires à l'époque ottomane*, R.H.M., 1984, p. 85-99.

- « Le réformisme tunisien : essai d'interprétation critique », dans *Les Cahiers de Tunisie*, n° 127/128 (1984), p. 97-118.
- « Niveaux de fortunes et stratification sociale dans la région du Cap Bon en 1867 », dans *Les Cahiers de Tunisie*, n° 129/130 (1984), p. 31-45.
- « Aux origines de l'État tunisien à l'époque turque », dans *Les Cahiers de Tunisie*, n° 131/132 (1985), p. 49-72.
- « Co-instruction et géographie de l'enseignement primaire élémentaire, 1881-1909 », dans *Les Cahiers de Tunisie*, n° 133/134 (1985), p. 71-112.
- « Mémoire collective, informatique et archives tunisiennes », dans *Les Cahiers de Tunisie*, n° 133/134 (1983), p. 185-192.
- « Le Sahel tunisien : essai de définition d'un espace urbain régional », article dactyl., 48 p.
- « Pouvoir et souveraineté territoriale. La question de la frontière tuniso-algérienne sous Ahmed Bey », dans *Actes du Premier Congrès d'histoire et de civilisation du Maghreb*, Tunis, CERES, 1979, p. 195-208.
- « Les Sadikiens de la première heure et la tentation de l'ouverture », article dactyl., 14 p.

## BEN ACHOUR Mohamed el-Aziz

- « Notes sur l'onomastique tunisienne à l'époque husaynite », dans *Les Cahiers d'Onomastique arabe*, I, Paris, CNRS, 1979.
- « Islam et contrôle social à Tunis au XIXème s. », dans CHEVALLIER/BOUHIBA, *La ville arabe dans l'Islam*, Tunis, CNRS-CERES, 1982.
- « L'enseignement à Tunis au XIXème siècle », dans *Cahiers des Arts et des Traditions populaires*, VIII, INAA, Tunis, 1984.
- « Sidi Bou Saïd : aperçu historique », dans *CEDAC*, n° 3, juin 1980.
- « Le rôle de la Méditerranée dans la puissance économique et financière de la Tunisie husaynite », dans *Actes du Congrès de Jerba*, avril 1981.
- « L'itinéraire d'une famille tunisienne d'origine andalouse : les Ibn 'Ašûr (XVIIème-XXème s.) », dans *Études sur les Morisques andalous*, Tunis INAA, 1983.
- « Notes et remarques sur le monument hafside et husseinite de la Marsa : Al-Abdalliya ou Bordj Slassil », dans *Turaġ*, n° 1, mai 1983, p. 29-43.
- « Notes sur les matériaux et la décoration à La Abdalliya », dans *Turaġ*, n° 2, p. 3-10.
- « L'organisation de la justice religieuse dans la Tunisie husaynite (18ème-19ème s.) », dans *IBLA*, n° 153 (1984), p. 57-92.
- « Tourbet El Bey », dans *IBLA*, n° 155 (1985), p. 45-84.
- « Le palais de la rose de La Manouba », dans *Turaġ*, n° 3 (1985), p. 49-57.
- « Une famille dans sa demeure et dans son quartier à Tunis : les Al Ġallôli : XVIIIème-XXème s. », dans *Actes du Colloque du GREPO, Aix-en-Provence*, juin 1984, sous presse.
- « Cadre urbain, habitat et structures sociales à Tunis au XIXème siècle », dans *Actes du IIIème Congrès international d'histoire et de civilisation du Maghreb*, Tunis, 11-13 avril 1986, sous presse.
- « L'enseignement à la Grande Mosquée de Tunis, 1842-1932 », dans *Revue d'histoire Maghrébine*, n° 41-42 (juin 1986), p. 5-32 (en arabe).
- « Aspects de l'histoire de la rue du Pacha », dans *Cahiers des Arts et des Traditions populaires*, Tunis, INAA, n° IX, sous presse (en arabe).

## BEN MAMI (M. BAJI)

- « Aperçus sur les turbas et autres enceintes funéraires de la ville de Tunis », dans *Revue d'histoire Maghrébine*, n° 33-34 (1984), p. 9-34 (en arabe).

## BOUBAKER SADOK

- « Poids et mesures dans la Régence de Tunis au XVII° siècle : le riġl, le gafiz de blé et le mtar d'huile », dans *Turcica*, Tome XVI, 1984, p. 157-172.

## CHATER KHALIFA

- « Al-Bilād al-tūnusiyya wa l-dawla al-ʿutmāniyya », dans *Maġallat Tārīḥ al-ʿArab wa l-ʿAlam*, Beyrouth, mars 1982, p. 82-90.
- « Burūz al-huwiyya al-qawmiyya fi Tūnus », *Kurrās silsilat al-dirāsāt al-iġtimāʿiyya*, n° 4, 1979, p. 189-204.
- « La campagne de Tunisie (1942-1943) dans l'histoire militaire tunisienne », dans *Actes du Colloque International sur l'histoire de la 2ème guerre mondiale*, Tunis, 1983, p. 78-88.
- « La Conférence Islamique : objectifs et réalités », dans *Études Internationales*, janvier-mars 1982, p. 11-17.
- « Le constitutionnalisme en Tunisie au XIXème siècle », dans *R.T.S.S.*, avril 1975, n° 40-43, p. 243-272.
- « Éléments pour une approche de certains phénomènes de Aġabiya dans la Tunisie du XIXème siècle », dans *Les Cahiers de Tunisie*, 1977, n° 97-98, p. 61-73.
- « En marge d'une lecture du chroniqueur Seghir Ben Youssef. La situation économique et sociale de la Régence de Tunis au XVIIIème siècle », dans *Revue d'histoire Maghrébine*, 1985, n° 39-40, p. 161-176.
- « Le fait andalou dans la Tunisie du XIXème siècle », dans *Actes du Colloque : Religion, identité et sources documentaires sur les Morisques andalous*, Tunis, 1984, p. 165-170.
- « Le fait ottoman en Tunisie : mythe et réalités », dans *Revue d'histoire Maghrébine*, décembre 1983, p. 141-148.
- « Influences européennes sur l'art de la guerre en Tunisie (1837-1864) » dans *Actes du Congrès de Téhéran*, Bucarest 1978, p. 59-67.
- « Iskālīyyat tāriḥ al-ʿalāqāt al-ʿarabiyya-al-ifriqiyya », dans *Dirāsāt Duwaliyya*, 1986, n° 19, p. 22-26.
- « Al-Istiʿmār al-firānsī wa l-ṭaqāfat al-ʿarabiyya fi Šamāl Ifriqiya (1830-1930) », dans *al-ʿAlāqāt al-ʿarabiyya-al-ifriqiyya : dirāsāt tāriḥiyya li-l-āṭār al-silbiyya li-l-istiʿmār*, Le Caire, 1977, p. 377-427.
- « Mašādir dirāsāt al-awḍāʿ al-dimuġrāfiyya fi Tūnus atnā' al-qarn al-tāsiʿ ʿašar », dans *Dirāsāt fi l-masā'il al-sukkāniyya fi l-ġumhūriyya l-tūnusiyya*, Tunis, 1985, p. 253-267.
- « La Méditerranée et les alliances de la Tunisie précoloniale », dans *Actes du colloque : Forces armées et systèmes d'alliance*, Montpellier 1983, t.1, p. 307-312.
- *Al-Rawābiṭ al-ṭaqāfiyya bayna l-bilād al-ʿarabiyya wa šuʿūb al-qarra al-ifriqiyya*, dans *Maġallat Dirāsāt Duwaliyya*, 1982, n° 2, p. 49-56.
- « Relations villes/campagnes dans la Tunisie du XIXème siècle : le cas du Sahel et des Basses Steppes », dans *Système urbain et développement au Maghreb*, Tunis, CERES, 1980, p. 67-82.

- « La résistance tunisienne en 1881 : ses différentes formes », dans *Actes du Séminaire : Réaction tunisienne à l'occupation française de la Tunisie en 1881*, Tunis, 1986, p. 35-40.
- La situation économique et sociale dans la Régence de Tunis au XVIIIème siècle », dans *Revue d'Histoire maghrébine*, décembre 1985, p. 161-176.
- « Les structures sociales urbaines dans la Tunisie précoloniale », dans *La ville arabe dans l'Islam*, Tunis, 1982
- « Sukkân al-bilâd al-tûnusiyya : nazra târihiyya », dans *Dirâsât fi l-ma-sâ'il al-sukkâniyya fi l-ġumhûriyya l-tûnussiyya*, Tunis, 1985, p. 241-253.
- « La ville tunisienne au XIXème siècle : théorie et réalités », dans *Les Cahiers de Tunisie*, 1978, n° 103-104, 85-108.

## CHERIF M.-H.

- *Les mouvements paysans dans la Tunisie du XIXème siècle*, Comité International des Sciences historiques, s. d., 45 p.
- « La 'déturquisation' du pouvoir en Tunisie : classes dirigeantes et société tunisienne de la fin du XVIème siècle à 1881 », dans *Les Cahiers de Tunisie*, n° 117-118 (1981), p. 177-198.
- « Les documents du *Bayt al-mâl* dans les archives de l'ancienne direction des Habous », dans *La vie économique des provinces arabes ...*, Zaghouan, Centre d'Ét. et de Rech. sur les provinces arabes à l'époque ottomane, 1986, p. 109-112.
- « Documents relatifs à des tribus tunisiennes des débuts du XVIIIème siècle », dans *Rev. de l'Occ. mus. et de la Méd.*, n° 3 (1982), p. 67-88.
- « L'État tunisien et les campagnes au XVIIIème siècle et au début du XIXème siècle », dans *L'ankylose de l'économie méditerranéenne au début du XIXème siècle : le rôle de l'agriculture*, *Cahiers de la Méditerranée*, n° 1 (1972), p. 9-22.
- « Expansion européenne et difficultés tunisiennes de 1815 à 1830 » dans *Annales E.S.C.*, n° 3 (1970), p. 714-745.
- « La guerre du Rif et la Tunisie », dans *Abd el-Krim et la République du Rif*, Paris, 1976, p. 456-471
- « Hammouda Pacha et l'affermissement de l'économie tunisienne », dans *Les Africains*, 1977, p. 99-128.
- « L'histoire de l'Afrique du Nord jusqu'à l'indépendance du Maroc, de l'Algérie et de la Tunisie », dans *Introduction à l'Afrique du Nord contemporaine*, Paris, CNRS., 1975, p. 17-48.
- « L'histoire économique et sociale de la Tunisie au XVIIIème siècle à travers les sources locales : enseignements et perspectives », dans *Les Arabes par leurs archives (XIIème-XXème s.)*, Paris, 1976, p. 101-118.
- « Hommes de religion et pouvoir dans la Tunisie de l'époque moderne », dans *Annales E.S.C.*, n° 3-4 (1980), p. 580-597.
- « Introduction de la piastre espagnole (*rajâl*) dans la Régence de Tunis au début du XVIIIème siècle », dans *Les Cahiers de Tunisie*, 1968, p. 45-46.
- « Pouvoir beylical et contrôle de l'espace dans la Tunisie du XVIIIème siècle et des débuts du XXème siècle », dans *Annuaire de l'Afrique du Nord* 1982, p. 49-61
- « Propriété des oliviers au Sahel des débuts du XVIIème à ceux du XIXème siècle », dans *Actes du 1er Congrès d'Histoire et de Civilisation du Maghreb*, Tunis, CERES, 1979, p. 209-252.
- *Histoire de la Tunisie* (en arabe), Tunis, 1980, 190 p.

- « Témoignage du 'mufti' Qâsim 'Azzûm sur les rapports entre Turcs et autochtones dans la Tunisie de la fin du XVIème siècle », dans *Les Cahiers de Tunisie*, n° 77/78 (1972), p. 39-50.

## DAOULATLI ABDELAZIZ

- « Adwâ' 'alâ buhayrat Tûnis », dans *Revue d'Histoire Maghrébine*, n° 3, janvier 1975, p. 30-36.
- *Tunis sous les Hafsidés*, Tunis, Institut National d'Archéologie et d'Art, 1976, 322 p.

## GAFSI ABDELHAKIM

- « Analyse des archives générales du gouvernement tunisien quant aux Andalous de la région de Bizerte », dans *Les Cahiers de Tunisie*, n° 103-104, 1978, p. 109-128.
- « Estudio economico-social de un pueblo andalusi tunecino : kalat al-Andalus de 1847 a 1881 », dans *Almenara*, vol. 9, 1976, p. 83-94.
- « Hawla isti' mâl al-waṭâ' iq al-târihiyya fi maydân al-âṭâr », dans *Revue d'Histoire Maghrébine*, n° 13-14, janvier 1979, p. 93-96.
- *Les prolongements de la guerre civile espagnole en Tunisie*, Tunis, Doctorat de 3ème cycle, 1979, 311 + 81 p.
- « Relations espagnoles au XIXème siècle. Documents et synthèse », dans *Les Cahiers de Tunisie*, n° 101-102, 1976, p. 183-216.

## HENIA ABDELHAMID

- « Propriété et famille chez certaines tribus tunisiennes au début du XVIIIème siècle », dans *Les Cahiers de Tunisie*, n° 121/122 (1982), p. 171-184.
- « L'organisation du pouvoir des notables dans les communautés du Gêrid tunisien au XVIIIème siècle », dans *Actes des Journées d'études Bendor*, Nice, 1980, p. 161-169 (en collaboration avec Béchir TLILI).
- « Origine et évolution d'un patrimoine familial tunisien (XVIIème-XIXème s.) », dans *IBLA*, n° 154 (1984), p. 201-247 ; n° 155 (1986), p. 3-17.
- « Prisons et prisonniers à Tunis vers 1762 : système répressif et inégalités sociales », dans *Les Provinces arabes et leurs sources documentaires à l'époque ottomane*, Tunis, 1984, p. 223-252.
- « Documents autour de la ville de Tunis à la fin du XVIIème siècle », dans *Revue d'Histoire maghrébine*, n° 39/40 (1985), p. 568-577.

## LIMAM R.

- « Les Andalous en Tunisie au milieu du XIXème siècle d'après les archives du gouvernement tunisien » (en arabe), dans *Revue d'Histoire Maghrébine*, n° 23/24 (1981), p. 292-316.
- Some documents concerning slavery in Tunisia at the end of the 18th century », dans *Revue d'Histoire Maghrébine*, n° 23/24 (1981), p. 349-358.
- « Tariḥ al-wazir Muṣṭafa Ibn Isma'îl », dans *Al-Abhath*, n° 1/2 (1969), p. 71-136.
- « La politique économique de Hammouda Pacha avec l'Europe », dans *Revue d'Histoire Maghrébine*, n° 6 (1976), p. 33-80 (en arabe).
- « La politique commerciale de Hammouda Pacha al-Hasayni », dans *Revue d'Histoire Maghrébine*, n° 2 (1974), p. 83-92 (en arabe).

AL-MA<sup>c</sup>MURI AL-ṬAHIR

- *Ġâmi<sup>c</sup> al-zaytûna wa madâris al-<sup>c</sup>ilm fi l-<sup>c</sup>ahdayn al-Ḥafṣi wa al-Turki*, Tunis, Maison Arabe du Livre, 1980, 140 p.
- « Al-Ṣayḥ Aḥmad Barnâz. Hayâtuh, âfâruh », dans *al-Naṣriyya al-<sup>c</sup>ilmiyya li-l-kulliyya al-zaytûniyya li-l-ṣari<sup>c</sup> a wa uṣûl al-dîn*, n° 2-3, 1974-1975, p. 187-222.
- Éd. de Ḥusayn ḤUJA : *Dayl baṣâ' ir ahl al-îmân bi-futuḥât Al-<sup>c</sup>Uṭmân*, Tunis, Maison Arabe du Livre, 1975, 410 p.
- Éd. de IBN AL-ṢAMMA<sup>c</sup> : *al-Adilla al-bayyina al-nûrâniyya fi mafâḥir al-dawla al-ḥafṣiyya*, Tunis, Maison Arabe du Livre, 1984, 176 p.

## SMIDA M.

*Aux origines de la presse en Tunisie : La fondation du Ra'id*, Tunis, 1979, 155 p.

## TEMIMI A.

- « L'arrière plan religieux du duel hispano-ottoman sur le Maghreb du XVIème siècle », dans *Revue d'Histoire Maghrébine*, n° 10/11 (1978), p. 5-44 (en arabe).
- « La personnalité d'Ali Bey », dans *Revue d'Histoire Maghrébine*, n° 6 (1976), p. 81-89 (en arabe).
- « L'aventure du protectorat tunisien à Oran en 1881 », dans *Revue d'Histoire Maghrébine*, p. 5-19 (en arabe).
- « La cession de la Tripolitaine à la Tunisie en 1834 », dans *Revue d'Histoire Maghrébine*, n° 4 (1975), p. 69-80.
- « Rôle des missionnaires dans l'expansion du christianisme en Tunisie (1830-1881) », dans *Revue d'Histoire Maghrébine*, n° 3, p. 5-17 (en arabe).
- « L'affranchissement des esclaves et leur recensement au milieu du XIXème siècle dans la Régence de Tunis », dans *Revue d'Histoire Maghrébine*, n° 39/40 (1985), p. 213-218.
- *Recherches et documents d'histoire maghrébine : La Tunisie, l'Algérie et la Tripolitaine de 1816 à 1871*, Tunis, 1971, 336 p.
- *Le Beylik de Constantine et Haj Ahmed Bey (1830-1837)*, Tunis, 1978, 303 p.
- « L'esprit religieux et missionnaire de certains responsables français du XIXème siècle en Algérie », dans *Revue d'Histoire Maghrébine*, n° 1, 1974, p. 12-24.
- « Lettre de la population algéroise au Sultan Selim Ier en 1519 », dans *Revue d'Histoire maghrébine*, n° 5 (1976), p. 95-101.
- « Une lettre des Morisques de Grenade au sultan Suleiman al-Kanuni en 1541 », dans *Revue d'Histoire Maghrébine*, n° 3 (1975), p. 5-17.
- *Sommaire des registres arabes et turcs d'Alger*, Tunis, 1979, 116 p.
- *Un document sur les biens habous au nom de la grande mosquée d'Alger*, Tunis, 1980, 92 p.
- *Les affinités culturelles entre la Tunisie et la Libye, le centre de l'Ouest de l'Afrique à l'époque moderne*, Tunis, 1981, 80 p.
- « Lettres inédites de l'émir Abdelkader », dans *Revue d'Histoire maghrébine*, n° 10/1 (1978), p. 308-343.

## TLILI Béchir

- « Autour du réformisme tunisien du XIXème siècle : la notion de liberté dans la pensée de Ḥayr al-Dîn (1810-1889) », dans *Les Cahiers de Tunisie*, n° 77/78 (1972), p. 59-86.
- « A l'aube du mouvement de réformes à Tunis : un important document de Aḥmad Ibn Abi al-Diyâf sur le féminisme (1856) », dans *Ethnies* 2, 1972, Paris, Mouton, p. 167-230.
- « Aux origines de la pensée réformiste ottomane moderne : un important document du cheikh al-Aqhisari (XVIIème siècle) », dans *Rev. de l'Occ. Mus. et de la Médit.*, n° 18 (1974), p. 131-148.
- « Du Congrès de Berlin au Traité du Bardo (1881). L'institution du fait colonial en Tunisie », dans *Échanges*, n° 1 (1981), p. 25-38.
- « Contribution à l'élucidation des paradoxes de la pensée réformiste tunisienne moderne et contemporaine », dans *Africa*, n° 3 (1975), p. 317-346.
- « Contribution à l'étude de la pensée sociale et politique de Bayram V (1840-1889) », dans *Rev. de l'Occ. mus. et de la Méd.*, n° 15-16 (1973), p. 327-344.
- « Eléments pour une approche de la pensée socio-économique de Khéreddine (1810-1889) », dans *Rev. de l'Occ. mus. et de la Méd.*, n° 9 (1971), p. 119-152.
- *Études d'histoire sociale tunisienne du XIXème siècle*, Tunis, 1974, 332 p.
- « L'idée d'un bon gouvernement ottoman dans la pensée de Bayram V (1840-1889) », dans *Les Cahiers de Tunisie*, n° 79/80 (1972), p. 147-170.
- « Islam, modernité et historicité. De la problématique du réformisme dans le Maghreb moderne et contemporain (1830-1930) », dans *Actes du 2ème Congrès International d'étude des cultures de la Méditerranée occidentale*, Alger, 1978, p. 451-453.
- « Khéreddine, réformateur et homme d'État tunisien et ottoman », dans *Les Africains*, Paris, 1978, p. 133-168.
- « Note sur la notion d'État dans la pensée de Aḥmad Ibn Abi al-Diyâf, réformateur du XIXème siècle (1804-1874) », dans *Rev. de l'Occ. mus. et de la Méd.*, n° (1970-72), p. 141-170.
- « La notion de *umrân* dans la pensée tunisienne précoloniale », dans *Rev. de l'Occ. mus. et de la Méd.*, n° 12 (1972), p. 131-152.

## ZBISS Mostafa-Slimane

- « Apports des morisques andalous en matière d'agriculture en Tunisie », dans *Religion, identité et sources documentaires sur les morisques andalous*, Tunis, Institut Supérieur de Documentation, 1984, p. 201-212.
  - « Considérations sur la tentative de restauration du pouvoir almoravide en Maghreb central et oriental », dans *Actas del II Coloquio Hispano-Tunecino*, Madrid, Instituto Hispano-Arabe de Cultura, 1973, p. 31-40.
  - « Lamḥa min târiḥ Gafṣa al-islâmiyya », dans *Multaqâ Ibn Manzûr al-ṭâni*, Tunis, Dâr al-Mağrib al-<sup>c</sup>Arabî, 1974, p. 177-185.
- N.B. : Il n'a pas été tenu compte ici des nombreuses publications de l'auteur sur l'archéologie, l'art et la linguistique.

## ZBISS / EL GAḤFSI / M. DE EPALZA

*Recherches sur les Andalous en Tunisie*, Tunis, I.N.A.A., 1983.

ZOUARI A.

« La waqfiya de Abdulaziz Ghurab al-Moghribi as-Safaqusi », dans *Annales islamologiques*, t. XVII, Le Caire, 1981, p. 311-332.

## Résumé

Après avoir souligné la quête d'identité sous-jacente à la production historiographique tunisienne de 1968 à 1985 concernant l'époque moderne, l'A. se livre à une brève histoire critique des sources et de leur regroupement. Il tente ensuite une analyse de l'effort accompli par les chercheurs tunisiens et en dégage les principales caractéristiques. En justification du tableau ainsi esquissé, il propose une bibliographie sélective des principaux travaux.

## ملخص

بعد ان تعرض الكاتب الى ما تتضمنه الدراسات التاريخية من بحث مستمر عن الهوية في العهد الحديث انتقل الى عرض نقدي للمصادر التاريخية وكيفية تجميعها بالنسبة الى نفس الفترة ومن خلال ذلك يقدم لنا صاحب المقال اهم التيارات في البحث التاريخي التونسي وخصب تواجدها مدعما ذلك بقائمة لاهم الابحاث.